

SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

PIERRE DE RONSARD

ŒUVRES COMPLÈTES

XV

PREMIÈRE PARTIE

SIXIÈME LIVRE DES POÈMES (1569)

ÉDITION CRITIQUE

AVEC INTRODUCTION ET COMMENTAIRE

PAR

PAUL LAUMONIER



PARIS

LIBRAIRIE MARCEL DIDIER

4, RUE DE LA SORBONNE, 4

1953

SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

PIERRE DE RONSARD

ŒUVRES COMPLÈTES

XV

SIXIÈSME ET SEPTIÈSME LIVRES
DES POÈMES (1569)
LES ŒUVRES (1571)

ÉDITION CRITIQUE
AVEC INTRODUCTION ET COMMENTAIRE

PAR

PAUL LAUMONIER



PARIS
LIBRAIRIE MARCEL DIDIER
4, RUE DE LA SORBONNE, 4

1953

PIERRE DE RONSARD
ŒUVRES COMPLÈTES
XV

INTRODUCTION

Ronsard avait pris possession du prieuré de Saint-Cosme-lez-Tours au printemps de 1565, après avoir largement participé aux fêtes de la Cour à Paris, à Fontainebleau et à Metz¹. Avec son secrétaire Amadis Jamyn, il jouissait là d'un repos bien gagné, se divertissant à cultiver ce domaine, qui s'étendait de la Loire jusqu'au château du Plessis. Il avait donc « pendu sa lyre au croc » et se livrait avec joie aux soins du jardinage, quand il fut arrêté par une fièvre quarte, qui le mina durant la seconde moitié de son séjour à Saint-Cosme, de 1567 au milieu de 1569. Or les poésies qu'on lira dans ce volume, si l'on en croit le sonnet liminaire de Jamyn, sont « le doux fruit d'un si aigre tourment ». Ronsard lui-même a mentionné cette fièvre à maintes reprises²; mais ce n'est pas seulement à elle que nous devons son nouveau recueil, c'est en outre au site enchanteur des bords de la Loire, que Ronsard pouvait admirer de sa chambre, et aux relations mondaines qu'il s'était créées dans la société tourangelles; s'il ne nous avait pas fait des confidences sur ces relations, nous les connaîtrions par les poésies de son secrétaire Jamyn, qui, plus jeune et plus valide, a chanté avec ardeur quelques-unes des belles visiteuses du prieuré, chez qui lui-même fréquentait.

*
**

En intitulant *Sixième et Septième livre des Poèmes* son recueil de 1569, Ronsard a voulu donner une suite au tome III de l'édi-

1. Voir le tome XIII, Introduction, p. VIII.

2. V. notamment le Chat, vers 91 et 110; les Parolles que dit Calypson, vers 250 et 263; la Salade, vers 34; l'Ombre du cheval, vers 85; l'Élegie à P. du Lac, vers 17; le Soucy du jardin, vers 85 et 89; le Pin, vers 165 et suiv.; le Rossignol, vers 79.

tion collective de 1567, qui contenait trois livres de poèmes proprement dits, plus un livre d'« épitaphes » et un livre de « sonnets à diverses personnes ». Qu'il ait considéré les épitaphes comme des poèmes, cela peut se défendre, la plupart de ces pièces ayant le caractère et la longueur d'un poème; mais qu'il ait appliqué ce terme à des sonnets divers, c'est plus contestable; et pourtant c'est la seule manière d'expliquer le titre de son recueil de 1569, dans lequel, d'ailleurs, il a introduit deux groupes de sonnets nouveaux. A vrai dire, les pièces qui justifient ce titre sont bien des poèmes; il entendait alors par là des descriptions d'animaux, de plantes ou de simples objets, ornées d'anecdotes, de récits fabuleux et d'impressions personnelles; le titre de quelques-uns suffirait à les distinguer, le *Chat*, le *Soucy du jardin*, le *Pin*, le *Rossignol*, l'*Ombre du cheval*; ce sont aussi des contes dont le sujet est emprunté à la mythologie, tels que le *Satyre* ou *Hylas*. Il avait déjà écrit en ce genre bon nombre de pièces telles que le *Houx*, le *Verre*, les *Armes*, la *Grenouille*, le *Fourmy*, la *Rose*, l'*Alouette*, et comme conte mythologique le *Narssis* et le *Cyclope amoureux*¹. Au fond, c'est le blason marotique considérablement transformé, développé, poétisé².

*
* *

Mais une bonne partie du *Septième livre* offre un tout autre caractère: Ronsard y chante une fois de plus ses amours.

Durant toute sa carrière, depuis sa première ode sur « les beautés qu'il voudroit en s'amie », jusqu'à son dernier sonnet pour Hélène, Ronsard s'est fait le chantre de l'amour, de celui qu'il ressentait et de celui qui animait les autres, du plus humble de ses amis, jusqu'aux grands seigneurs et aux rois. Il a

1. Cf. t. VI, p. 135 et VII, p. 189; VI, p. 73 et X, p. 275.

2. A la fin de sa vie, Ronsard a donné du poème une longue, trop longue définition, qui parut dans les éditions posthumes, en tête de la section des *Poèmes*; il en ressort qu'il considérait alors ce genre de pièce comme un tableau ou récit pouvant être détaché d'un ensemble beaucoup plus vaste, tel que les épisodes de l'*Iliade*, de l'*Odyssee*, des *Georiques*, de l'*Enéide*.

cent fois décrit et analysé cette passion. Mais en ce qui le concerne, à en juger d'après ses œuvres et pour parler comme lui, jamais « les flèches d'Amour » ne furent plus « poignantes » qu'en ces années de loisir passées en son prieuré de Saint-Cosme; jamais il ne fut plus pressant auprès des femmes. Était-ce le climat, ou le charme des Tourangelles, ou l'ardeur de sa fièvre quarte, il ne se passait pas long temps sans qu'il leur répétât son invitation à Cassandre, « Mignonne allons voir si la rose », et cela en termes moins décents¹.

*
* *

Il me reste à parler de l'aspect que présente la typographie de cet in-4° en deux parties. Il n'est pas imprimé en italique comme les autres recueils de Ronsard, mais en belles lettres rondes. En revanche, les fautes d'impression y abondent, soit dans la ponctuation, soit dans le texte, et la plupart ne sont pas signalées à la table des errata.

En voici quelques exemples, pour montrer qu'il ne s'agit pas de simples graphies phonétiques, due le plus souvent à l'auteur et qui méritent d'être conservées, mais de véritables lapsus ou coquilles :

au *Sixiesme livre*, satisfaire, pour satisfaire; un vœuf, pour un vœu; j'arrets, pour jarrets (1^{re} pièce à Belot, vers 66, 291 et 443); un femme (Paroles de Calypso, 141); rechange, pour recherche; pendras, pour prendras (le Satyre, 44 et 106); si, pour s'y (Discours d'un amoureux, 130); je ny, pour je ne (Elegie : Comme un guerrier, 60); deux pour d'eux (Cartel

1. Au reste, Ronsard a fait souvent l'aveu de son tempérament amoureux, notamment dans une élégie de la *Nouvelle continuation des amours*, où il dit à l'Amour divinisé :

Je suis ton serviteur, je ne veux d'autre Roy :
Sans barbe je fuz tien, barbu je suis à toy,
Tien je seray tousjours. (Voir mon tome VII, p. 233)

et dans la *Responce aux injures* :

J'ayme à faire l'amour, j'ayme à parler aux femmes,
A mettre par escrit mes amoureuxés flames (t. XI, p. 145).

contre l'Amour, 36); rechingant, pour rechingant (Elegie : Pour ce mignon, 105); troupee, pour troupe (Stances, 7);

au *Septiesme livre*, laugeur, pour langueur (Sonnet II, 6); qu'elle pour quelle (Sonnet V, 5); qui, pour que; s'en est, pour c'en est (Sonnet VI, 2 et 9) braizé, pour braize; l'armes, pour larmes; s'ombre, pour sombre; l'Aure, pour Laure; envelopper, pour envelopper; d'estre, pour destre (l'Amour oyseau, 25, 33, 56, 72, 76, 92 et 96).

J'ai cru devoir corriger ces erreurs et d'autres analogues dans le texte même, au lieu d'en charger l'appareil critique sans utilité, d'autant plus que les éditions suivantes les corrigent. Par contre, j'ai indiqué dans ledit appareil, comme aux tomes précédents, les fautes signalées à la table des errata, dont quelques-unes, notamment les omissions de vers, ont une grande importance.

Je ne connais que deux exemplaires de ce recueil, celui de notre Bibliothèque Nationale et celui de l'Arsenal¹. Ils proviennent de deux tirages : à preuve, dans la pièce du *Rossignol*, au vers 35, l'exemplaire de la B. N. porte une note marginale imprimée, qui n'existe pas dans celui de l'Arsenal; cette même pièce présente dans l'exemplaire de la B. N., entre le vers 78 et le vers 79, un large blanc, qui a sa raison d'être, mais qu'on ne voit pas dans celui de l'Arsenal; enfin, à l'Arsenal, le vers 214 du *Discours à Chauveau* est absent du texte et ne paraît qu'à la table des errata, tandis qu'à la B. N. il est rétabli dans le texte. En faut-il plus pour conclure que l'exemplaire de la B. N. représente le second tirage ?

* *

On trouvera à la suite le contenu de la troisième édition collective des *Œuvres*, celle de 1571, avec le texte intégral de ses pièces nouvelles, à la place que le poète leur a donnée, et en appendice le texte également in extenso des pièces publiées

1. Cote de la B. N. : Rés. Ye 507 et 508; de l'Arsenal : 4° B. 2877 (3).

entre 1567 et 1571. Celles qui furent inspirées par la troisième guerre civile (1568-70) offrent le plus grand intérêt, en ce sens qu'elles nous révèlent les sentiments que nourrissait alors Ronsard à l'égard des huguenots, qui, loin d'avoir désarmé, inquiétaient de plus en plus le pouvoir royal et le parti catholique. Depuis ses *Discours sur les Misères* son aversion avait grandi jusqu'à devenir de la haine, une haine féroce, qui s'exprime sans ambages, d'abord dans le *Chant triomphal* sur la victoire de Jarnac, où le prince Louis de Condé fut de fait assassiné, ensuite, et avec plus de force encore, dans la *Prière à Dieu pour la victoire*, à la veille de Moncontour, et dans l'*Hydre défait*, où il exulte, d'ailleurs prématurément, à la pensée que l'autre chef de l'armée huguenote, l'amiral Coligny, est définitivement mis hors de combat. A la lecture de ces pièces, on ne peut se défendre de songer aux sentiments qui durent l'animer trois ans plus tard, lors du massacre de la Saint-Barthélemy.

Bordeaux, avril 1947.

P. S. — Le manuscrit du tome XV a été entièrement révisé par M. Isidore Silver et par M. Raymond Lebègue, qui a corrigé les épreuves.



Épitaphe
de tres puissant Seigneur
Anne duc de Montmorancy,
pair et connétable de France ¹.

4 Si d'un Seigneur la vertu memorable,
Maugré la mort doit estre perdurable :
Si un grand Duc a jamais merité
D'estre immortel à la posterité :
Et si jamais une fameuse Histoire,
Se doit graver au temple de Memoire :

ÉDITIONS : *Épitaphes... d'A. de Montmorency*, 1567. — *Épitaphes d'A. de Montmorency*, 1568. — *Sixiesme livre des Poëmes*, 1569. — *Œuvres* (Épitaphes, au 3^e livre des Poëmes) 1571 et 1573 ; (*Id.*, après le 2^e livre des Poëmes) 1578 et 1584 ; (*Id.*, après les Discours) 1587 et éd. suiv. — Le texte adopté ci-dessus est celui de 1567.

Titre. 78-87 suppriment tres puissant Seigneur
3. 73 Si d'un grand Duc (*erreur typ. ; éd. suiv. corr.*)

1. Avant d'être recueillie dans les *Poëmes* de 1569, cette épitaphe avait paru dans les *Épitaphes sur le tombeau de ... Anne de Montmorency...*, par I. Dorat..., P. de Ronsard gentilhomme vendomois, et autres doctes personnages (Paris, de Roville, 1567, in 4°, 32 f.). Elle fut réimprimée, l'année suivante à Lyon, par Fr. Didier, dans les *Épitaphes par P. de Ronsard gentilhomme vendomois et autres doctes personnages sur le tombeau de*, etc. (in-8°, 16 f.). Cf. le *Catalogue des livres de J. de Rothschild* (IV, nos 2966 et 2967). Malgré sa longueur elle fut gravée sur un « tableau » dans l'église Saint-Martin de Montmorency, près du mausolée que Madeleine de Savoie fit construire pour son époux ; elle existait encore au milieu du XVIII^e siècle sur le mur de la sacristie, d'après le *Mercur* de France de juillet 1740. Cf. Marg. de Schweinitz, les *Épitaphes de Ronsard*, thèse de Paris, 1925, p. 35 et suiv.

Ronsard, XV. — 1.

C'est de celuy lequel repose icy,
 8 Grand Connestable, Anne Montmorancy,
 Grand Duc & Pair, grand en tout, dont la vie
 A surmonté Soymesmes & l'Envie,
 En consacrant (come non abatu
 12 D'aucun malheur) ses faits à la vertu.

Quiconque sois, despesche toy de lire
 Tout ce discours, pour t'en retourner dire
 A tes Enfans les gestes & l'honneur
 16 D'un si vaillant & vertueux Seigneur,
 Affin que d'age en age on le connoisse,
 Et son Tombeau pour exemple aparaisse
 A tout François de ne faulser sa Foy,
 20 De craindre Dieu, & mourir pour son Roy ¹.

Quant à sa race, il tira sa naissance
 D'une maison tresillustre en la France,
 Qui de tout temps vertueuse fleurit,
 24 Et la premiere honora Jesuchrist ² :
 Montmorancy cette race est nommée,
 D'actes de Guerre et de Paix renommée,
 Noble d'ayeuls & bisayeuls, qui ont
 28 Tou-jours porté les Lauriers sur le front.
 Or tout ainsy qu'une riche abondance,

13. 73-78 Quiconque soit (*id.* ; *id.*)

19. 78-87 A tous François

26. 69-87 En faix de Guerre (*mais graphie faits en 78-87*)

27. 78-87 *graphie* ayeux & bisayeux

1. Ce passage et le vers 157 montrent assez que la pièce était destinée à figurer près du mausolée du Connétable.

2. Hyperbole pour : des premières honora J.-C. En réalité cette « maison » remonte authentiquement à Bouchard I^{er}, baron de Montmorency, contemporain de Hugues Capet. L'un des ancêtres de ce Bouchard aurait été des premiers à se convertir au christianisme, d'après une tradition de famille dont Ronsard fait état.

A plus d'honneurs, qu'une pauvre indigence,
 Et que les prez plus luisans de couleurs
 32 Sont les plus beaulx, pour leurs diverses fleurs :
 Ceste race est sur toutes la plus belle,
 Race heroïque, & antique, laquelle
 De fils en fils (guerriers victorieux)
 36 A son renom eslevé jusqu'aux Cieux :
 Grosse d'honneurs & de noms memorables,
 Concevant seule Admiraux, Connestables,
 Et Mareschaux, & mille dignitez,
 40 Dont les hauteurs, honneurs, auctoritez,
 Come à foison communes en leur race,
 (Ne cedant point aux plus-grandes de place)
 Ont gouverné, prochaines de noz Rois,
 44 Heureusement l'Empire des François.

Mais come on voit entre cent-mille estoilles
 (Lors que la Nuit a fait tendre ses voilles)
 Une Planette aparoistre à noz yeux,
 48 D'un front plus clair, d'un feu plus radieux
 Qui tout le Ciel dore de sa lumiere,
 Faict un grand cerne, & reluist la premiere :
 Ainsi ce Duc celebre a surmonté
 52 Ceux de sa race en illustre clarté,
 En grands honneurs, grands faveurs, grand courage,
 En grand esprit, grand sçavoir, grand usage,
 Grand Chevalier, grand Guerrier, qui a faict
 56 Un cours de vie honorable & perfect :
 Tel qu'il devoit pour ses vertus attendre,
 Où l'envieux n'a trouvé que reprendre.

De cinq grands Rois, grands Princes de renom,

39. 67-87 Grands Mareschaux

46. 69-87 a fait brunir ses voiles

- 60 Fut serviteur, & presque compagnon ¹ :
 Tant sa prudence & vaillance honorable
 Envers les Rois le rendoit favorable :
 Mais par sur tous fut tellement chery
- 64 Du grand Monarque invincible Henry,
 Que la faveur ne l'eust sceu plus accroistre,
 Seul au sommet des faveurs de son Maistre ².
- 68 François premier aux honneurs l'esleva,
 Où la Fortune inconstante esprouva,
 Tantost heureuse, & tantost malheureuse :
 Mais de son cœur la vertu genereuse
 Ne s'abaissa veincu'de la douleur,
- 72 Prenant vigueur de son propre malheur ³.
 » L'home en naissant n'a du Ciel assurance
 » De voir sa vie en esgalle balance :
 » Il faut sentir de Fortune la main,
- 76 » Tel est le sort de nostre genre humain.
 Ce Connestable, exerçant son office,
 Fist à noz Rois si fidelle service,

64. 73-87 *graphie* Monarque

71. 69-87 foible souz la douleur

1. Il commença à servir sous Louis XII (en 1512, à dix-neuf ans, il combattait à Ravenne); puis il servit les rois François I^{er}, Henri II, François II et Charles IX. Cf. t. VIII, p. 74 et suiv.

2. Henri II, en effet, le tint toujours en grande amitié et faveur. Non content de faire de lui le second personnage du royaume, il l'appelait familièrement son « compère », et Catherine de Médicis, devenue Régente, fit de même.

3. François I^{er} le fit maréchal de France après la journée de la Bicoque (1522). Prisonnier à Pavie, ainsi que son roi, il fut assez vite libéré et devint un des négociateurs du traité de Madrid (1526). La défense de la Provence contre Charles Quint, en 1536, lui valut l'épée de Connestable. Disgracié en 1541, il se retira dans son château de Chantilly, mais Henri II le rappela tout de suite après la mort de François I^{er} (avril 1547), le rétablit dans ses hautes fonctions et le nomma duc et pair en juillet 1551. C'est à cette succession d'heur et de malheur que Ronsard fait allusion

Que la Justice inique il reprima,
 80 Et la Noblesse aux armes reforma,
 Ne souffrant plus que la Gendarmerie
 Come autrefois fust une pillerie ¹.
 A l'Herésie il opposa les Loix,
 84 Par les citez fit florir les Bourgeois,
 Et par les champs les Laboureurs, de sorte
 Que dessouz luy toute fraude estoit morte :
 Car n'offensant par ses gestes aucun,
 88 Sa vie estoit un exemple à chacun ².
 En guerre il fut valeureux au possible,
 Dur au travail, d'un courage invincible,
 Resolu, sage, & qui en bon conseil
 92 N'a de son temps rencontré son pareil :
 Si qu'on doutoit en voyant sa prudence
 Si dextrement conjointe à la vaillance,
 Auquel estoient plus convenantz ses faitz
 96 Ou pour la Guerre, ou pour le temps de Paix ³.
 Il eut au cœur si profondément née
 L'honneste ardeur d'accroistre sa lignée,
 Et de la veoir en grand nombre florir,
 100 Brave aux combats, ardante de mourir

1. Allusion aux Ordonnances de Henri II « faites l'an 1550 », célébrées par Ronsard dans une ode horatienne (voir t. III, p. 9 et suiv.); complétées par l'Ordonnance de Moulins sur la réforme des Tribunaux, due à Michel de l'Hospital (février 1566).

2. Ce distique, ainsi que le vers 117, est très contestable; Montmorency, tout en servant ses maîtres, ne s'est jamais oublié, et souvent au détriment de leurs sujets, par concussion et confiscation de biens. Son testament, dressé en janvier 1563, suffirait à le prouver (il comprend environ 75 fiefs). Cf. P. Champion, *Catherine de Medicis présente...*, p. 322.

3. On l'appelait *le temporiseur*. Au reste, il fit preuve d'incapacité militaire à la bataille de Saint-Quentin, qui fut perdue par sa faute, et de diplomatie incohérente et intéressée au traité du Cateau-Cambrésis. Cf. Decrue, *Anne de Montmorency*, t. II (1889), p. 205; Lemonnier, au t. V de l'*Hisl. de France* de Lavisse, p. 177.

Ainsi que luy au mylieu des gen-d'armes,
 Que tous ses fils ordonna pour les Armes,
 Non à l'Eglise, ou au mestier de ceux
 104 Qui sans travail languissent paresseux.
 Sa volonté en cecy n'est trompée,
 Ayant ses fils tous enfans de l'espée,
 Sacrez à Mars, quatre freres qui vont
 108 Portant l'honneur du pere sur le front ¹ :
 Qui tous estoient presens à la bataille
 Où ce grand Duc, par cette Seur qui taille
 Le fil humain ², vit le sien détranché
 112 A si viel age honorable ataché :
 Fil qui serroit d'une si blanche trame
 Un corps si fort à une si forte ame.
 Apres avoir en sa vielle saison
 116 Remply d'honneurs & de biens sa maison,
 Riche eslevé par tout moyen honneste,
 Mis des Lauriers sur le haut de sa teste,
 Et sage & brave entre les conquereurs,
 120 Fait teste aux Rois, fait teste aux Empereurs,
 Prins & gardé meinte ville assiegée,
 Esté huit fois en bataille rangée

105. 69-87 Sa volonté n'a point esté trompée

1. De ses cinq fils, quatre étaient vivants en 1567 et assistèrent leur père à la bataille de Saint-Denis : François, né en 1530, maréchal de France en 1559, gouverneur de l'île de France; Henri, né en 1534, baron de Damville, lieutenant général en Guyenne et Provence, gouverneur du Languedoc; Charles, né en 1536, seigneur de Méru, colonel général des Suisses; Guillaume, né en 1545, seigneur de Thoré, capitaine de gendarmerie, puis colonel général des cheveu-légers en Piémont. Un cinquième fils, Gabriel, baron de Montberon, capitaine de la Bastille et de Vincennes, avait été tué auprès de son père à la bataille de Dreux (1562). Le Connétable avait en outre sept filles. Cf. Anselme, *Hist. généalog.*, t. III, p. 604; A. Duchesne, *Hist. gén. de la maison de Montmorency*.

2. Cette sœur est Atropos, l'une des trois Parques, celle qui coupait le fil des vies humaines.

124 Pour cinq grands Rois, combatant d'un grand cœur,
Ores veincu & ores le veinqueur.

Après avoir de fortune diverse
Diverse-fois senty meinte traverse,
N'enflant son cœur en la prosperité,
128 Ne l'abaissant en l'infelicité :

Après avoir d'une ferme aliance
Joint la Savoye, & l'Espagne, & la France,
N'ayant jamais en son devoir failly,
132 Fut toute-fois de l'Envie assailly¹ :
Comme jadis meint brave Capitaine
De la gent Grecque, & de la gent Romaine,
Qui pour avoir leur païs trop aymé,
136 Virent leur nom du peuple diffamé.

Or come on voit qu'un bon athlete antique
Ne peut souffrir que la jouste Olimpique,
Où des jeunesse il avoit combatu,
140 Sans luy se passe : encor que la vertu,
De son vieil corps par l'age soit cassée,
Chaud toutefois d'une jeune pensée,
Du croc rouillé destache son harnois,
144 Et va combatre au mylieu des tournois,
Et tout poudreux, de mourir il s'essaye,
Non de vieillesse, ains d'une belle playe,
Par son sang mesme aquerant de l'honneur :
148 Ainsi a faict ce vertueux Seigneur,
Lequel chargé de quatre vingtz ans d'age²,

126. 71-87 Diverse fois (*sans trail d'union*)

1. Ceci contredit le vers 58 ci-dessus.

2. Pour faire son vers Ronsard a exagéré. Né en 1493, le Connétable avait seulement 74 ans lors de la bataille de Saint-Denis (10 novembre 1567).

- (Plein toutefois d'un valeureux courage)
 Pour s'honorer d'un glorieux trespas,
 152 Versa son sang au mylieu des combats :
 Ratifiant les actes de sa vie
 Par une mort d'une gloire ensuivie :
 « Car volontiers par un commun accord,
 156 « La belle vie engendre belle mort.
 Donq toy, Passant, qui as ouy les Gestes
 De ce mortel comparable aux Cœlestes,
 Entens sa fin, puis tu diras soudain
 160 Que rien n'est ferme en ce cloistre mondain ¹.
 Quand les François par civiles batailles
 Tournoient le fer en leurs propres entrailles,
 Espoinçonnez d'infernale fureur,
 164 Ce bon viellard s'opposant à l'erreur,
 Pour le secours du Roy son jeune Maistre,
 Fit toute France en armes apparoistre,
 Dressa son camp, & d'un cœur hazardeux,
 168 Pres Saint Denys se planta devant eux :
 Tout le premier marchant devant sa bande,
 Come un grand Chef qui aux troupes commande.
 A l'aborder vivement s'eslanca,
 172 Et sur la poudre à ses pieds renversa
 Un chevalier, luy passant son espée
 Outre le corps jusqu'aux gardes trempée.
 Lors les François devenuz furieux,
 176 Par la vertu du Duc victorieux,

154. 69-87 d'une gloire suivie

168. 69 se sort donna (*erreur typ.*) *correction conjecturale* s'ordonna
 171-87 se campa devant eux

1. C.-à-d. sur cette Terre, considérée comme un habitat étroit et isolé dans le Monde.

Honteux de voir qu'une telle viellesse,
 Deshonoroyt leur gaillarde jeunesse,
 De pieds, de teste, & de glaive pointu,
 180 Joingnans fortune avecques la vertu,
 D'un si grand heurt les ennemis presserent,
 Que sans vergongne en fuite les pousserent :
 Environnant d'une poudre leur dos,
 184 Le cœur de crainte, & de glace leurs os.
 Et si la Nuict, bonne mere commune,
 N'eust eu pitié de si triste fortune,
 Si des suivans n'eust desrobbé la main,
 188 Et les fuyans enfermez en son sein,
 Un mesme soir par mesme destinée
 Avoit finy la guerre & leur journée ¹.

Come il forçoit le front du second rang,
 192 L'espée au poing, prodigue de son sang,
 Un qui n'osoit le regarder en face,
 Vint par derriere & de sa coutelasse
 En quatre endroitz le chef luy detrancha,
 196 Et un boulet dans les reins luy cacha ².
 Navré à mort par un hazard de guerre,
 Ce preux viellard fut renversé par terre,
 Rouge de sang, couvert de poudre : & lors,

178. 69-87 Faisoit rougir leur gaillarde jeunesse

181. 69-73 grand heur (*erreur typ. ; éd. suiv. corr.*)

193. 69-87 l'aborder en la face

196. 69-87 Puis un boulet

1. Cf. Virgile, *En.* IX, 756 sq.

2. Plus exactement : d'un coup de pistolet lui logea une balle dans les reins. C'est l'Ecossois Robert Stuart qui le frappa mortellement. — En réalité le Connétable, médiocre tacticien, « prit de si mauvaises dispositions que son artillerie devint inutile, et que son infanterie fut mise en désordre dès les premières charges ». (Th. Lavallée, *Hist. des Français*, t. II, p. 398).